

BUREAUX
 ROUBAIX. - 68-71, Grande-Rue. Tél. 227.52, 227.53 et 227.54.
 TOURCOING. - 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. - 3, rue Faidherbe. Tél. 839.51.
 PARIS. - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provençol. 77.54.
 MOUSCRON. - 108, rue de la Station. Tél. 8.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !

Chaque jour dans toutes les familles, les journaux vous permettent de répéter vos offres ainsi que vos arguments commerciaux.

Nouvelle Carthage ? Nouvelle Conférence de la paix ?

par Ernest PEZET, député, vice-président de la Commission des Affaires étrangères

« La France, pour l'Italie, est une nouvelle Carthage. » Ainsi s'exprime le journal personnel d'Hitler, le Volkischer Beobachter.

L'allusion au slogan de Caton l'Ancien est certaine. Or, quel était ce slogan célèbre ? Delenda est Carthago : il faut détruire Carthage.

Un jour vint où Carthage fut détruite. Faut-il dire, pour la France : un jour viendra ?

Sans doute, nous n'en sommes qu'à l'exaltation et à la menace. Il n'en est pas moins vrai que menace il y a.

Curieuse coïncidence : Dans la Gazzetta del Popolo, Giovanni Ansaldo compare lui aussi la France à la Carthage d'Annibal ; il déclare que, si l'Italie est intervenue en Espagne, c'est autant et plus pour des raisons stratégiques que pour des considérations idéologiques.

Il s'agit pour elle de pouvoir opérer dans l'Europe du Sud-Est et en Afrique sans craindre de voir la France agir comme Annibal contre Rome.

Tous les jours, les journalistes allemands les plus autorisés répètent : les doléances et les revendications italiennes sont absolument fondées ; la sagesse commande à la France de s'appliquer à les satisfaire ; les mots « non » et « jamais » de M. Daladier sont inconnus et contraires à l'esprit de Munich ; ils sont, de surcroît, imprudents, parce qu'il est vain d'invoquer le secours de l'Angleterre, l'Allemagne étant, de son côté, résolue à aider l'Italie à obtenir justice et raison.

On repousse ces revendications vigoureusement, sans exception, à l'unanimité.

M. Daladier et la France ont le dos au mur ; de même, l'Allemagne et l'Italie. Impossible de reculer. Comment se tirer de là ? Le peut-on ?

D'où, la tentative de dégelage par le moyen d'une Conférence générale.

M. Daladier l'a annoncée. Il l'a même dit, à la tribune : la France lancerait un appel au monde pour la réunir.

L'idée est séduisante de prime abord. Hélas ! Dès qu'on l'analyse, elle s'évanouit comme les nuages roses des matins printaniers.

L'Allemagne et l'Italie y viendraient-elles ? Elles déclarent catégoriquement : non.

Si elles s'y décidaient quand même, y viendraient-elles sans leur épée ? Sûrement pas : l'épée au côté, la main sur la garde, l'âme impassible acceptant le risque, elles réclameraient et obtiendraient.

Nous n'avons, nous, rien à demander, nous sommes seulement défendeurs. Ou la conférence échouerait, ou son succès ne serait acquis qu'au prix de nos abandons.

Or, M. Daladier les a rendus impossibles : relisez posément ses paroles, ci-dessus citées. Alors ?..

(Lire la suite page 3).

APRÈS LE DISCOURS DU CHANCELIER HITLER

La presse allemande souligne la croyance en une longue paix affirmée par le Führer

On précise à Berlin que c'est en cas d'agression non provoquée que l'Allemagne se rangerait aux côtés de l'Italie



PENDANT LA SÉANCE DU REICHSTAG (Ph. N.Y.T.) Au premier rang, de gauche à droite : MM. VON RIBBENTROP, RUDOLF HESS et le CHANCELIER HITLER. Au second rang, au centre, LE DOCTEUR SCHACHT, et, à sa gauche, LE DOCTEUR FUMER.

BILLET PARISIEN

Les énigmes de la politique hitlérienne

PARIS, 31 JANVIER (Minuit).

Plus ils se penchent sur le discours prononcé par le chancelier Hitler, plus les observateurs des choses allemandes le trouvent énigmatique. Le Reichsführer n'a pas déchiré le voile qui cache l'avenir immédiat. Il n'a pas dit ce qu'il comptait faire, une fois la guerre d'Espagne terminée. C'est pourtant là que réside une des inconnues les plus troublantes des semaines qui viennent.

Or, selon des renseignements de source généralement sûre, l'Allemagne et l'Italie seraient déjà d'accord sur la ligne de conduite commune qu'elles adopteront à ce moment. De ce plan, dont on ne peut pas affirmer, d'ailleurs, qu'il sera particulièrement à redouter pour les nations occidentales, le chancelier Hitler n'a pas soufflé mot. Mais il est facile d'observer que cette tactique du silence a toujours été suivie par le maître du III^e Reich. Dans son discours de lundi soir, il n'a pas craint de reconnaître que sa résolution d'annexer l'Autriche était prise dès le mois de janvier 1938 ; celle de « libérer » les territoires sudètes dès le 28 mai. Or, dans les discours prononcés entre le moment où sa décision fut prise et l'instant de l'exécution, le maître du Reich put laisser croire à son désir de conciliation. Il assura longuement aux Anglais que les préparatifs militaires faits contre la Tchéco-Slovaquie, préparatifs qui, il l'avoue aujourd'hui, commencèrent à cette date du 28 mai, n'étaient que de simples manœuvres.

Sans conclure de ces exemples la préparation d'un nouveau coup de force, on doit détacher de la harangue de l'Opéra Kroll la phrase selon laquelle le dictateur allemand affirme que l'Allemagne est enfermée dans le dilemme suivant : « exporter ou périr ». Cette phrase est longuement commentée dans le sens que l'on devine en Italie où elle est rapprochée des revendications coloniales de l'Allemagne. Ces revendications, dit-on au delà des Alpes, se confondent désormais avec les revendications italiennes. Il est donc prudent de s'attendre à une action diplomatique de grande envergure menée de concert par les deux dictatures et qui prendra pour prétexte la nécessité pour elles de trouver de nouveaux débouchés.

Cette instance les conduira-t-elle finalement à incliner vers les voies de la conciliation et de la libre discussion ou au contraire les raidira-t-elle dans leur attitude arrogante ? En face des peuples démocratiques, dont les vœux se sont ouverts, et qui s'arment fiévreusement, le chancelier a-t-il pris conscience, en même temps que de sa force, très réelle, des faiblesses de son système militaire et économique ? Pour remédier à ces faiblesses, veut-il sincèrement négocier, quitte à obtenir cette négociation par la pression qui est dans la manière diplomatique des Etats totalitaires ?

Nous saurons avant peu ce qu'il faut penser des obscurités du discours du Führer.

René ROUSSEAU.

LES NATIONALISTES ESPAGNOLS ont repris l'offensive

MM. Sarraut et Rucart étudient sur place les problèmes d'organisation sanitaire et de contrôle de la frontière posés par l'afflux des réfugiés



(Belin France-Press). MM. MARC RUCART, ALBERT SARRAUT et le GÉNÉRAL FAGALDE, accompagnés par le préfet des Pyrénées-Orientales, M. DIBKOWSKI, visitent les miliciens blessés soignés au fort de Bellegarde, près du Perthus.

LA CHAMBRE

aborde le débat sur l'amnistie et adopte d'importantes dispositions visant au renforcement de l'armée et à l'entraînement des réserves

LA LOI DE DEUX ANS EST PROROGÉE

Dix semaines de période seront obligatoires ainsi que certains cours de perfectionnement pour les cadres

(Lire nos informations page 3).

Libres propos

DIFFÉRENCES

Dans les pays de dictature, personne autre que le chef suprême. — le Führer ou le Duce. — ne peut parler au nom de la nation. Les assemblées ne sont que des auditoires de tout repos dont la mission principale est d'applaudir. Elles n'existent d'ailleurs que pour servir de décor au régime et donner au peuple l'illusion qu'il est représenté au pouvoir.

Il est relativement facile dans ces conditions, pour un Führer ou un Duce, de prononcer des discours qui soient des apologies sans mesure ou des critiques sans indulgence, et dont les affirmations audacieuses défont souvent la vérité et le bon sens. Les orateurs sont certains qu'aucune voix ne s'élèvera pour les contredire et que, plus leurs assertions seront osées, plus les braves seront vibrants.

Il n'en va pas tout à fait de même dans les pays à gouvernement démocratique.

Sans doute, même dans ces pays-là, les circonstances exigent quelquefois que des restrictions soient apportées à l'exercice de la liberté. Mais, quand même, lorsque M. Edouard Daladier et M. Neville Chamberlain se présentent devant leurs parlements pour expliquer leurs actes et justifier leurs projets, ils savent que ces actes et ces projets seront examinés avec indépendance et discutés au grand jour des débats.

En France, comme en Angleterre, le droit de critique fait partie essentielle de nos libertés politiques. Bien sûr, il ne défend pas toujours les gouvernements contre les erreurs ou les fautes, mais il tempère souvent la conduite des partis et équilibre assez bien les responsabilités. Même avec ses abus et ses

excès, le droit d'examen et de critique demeure la fierté des peuples libres.

Ni l'Allemagne, ni l'Italie, ni la Russie ne connaissent plus la liberté de parler et d'écrire. Dans ces pays totalitaires, tout est resté par l'autorité suprême. C'est la dictature qui tient la plume des journalistes, dont l'uniforme prouve assez l'embrigadement et le dévouement. C'est le dictateur qui, en toute occasion, fait fonction de haut-parleur.

Ces réflexions nous venaient à l'esprit, lundi soir, en écoutant Adolf Hitler. Il parlait aux députés du Reichstag de la Grande Allemagne, mais il s'adressait surtout au peuple allemand dont il essayait de calmer les inquiétudes économiques et au monde entier, devant lequel il justifiait son œuvre et ses rêves d'avenir.

Bien entendu, il ne pouvait y avoir de réactions au Reichstag. Il n'y en aura pas d'apparente dans l'Allemagne corporatiste. M. Adolf Hitler, qui est intelligent, ne s'étonnera pas si les pays démocratiques vont se permettre de lire en toute liberté ce qu'ils pensent d'un morceau d'éloquence qui semble contenir aussi bien des promesses d'apaisement que des menaces de conflit.

Loth DARTOIS.

M. CHAMBERLAIN EXPRIME SON OPINION SUR LA SITUATION

L'Italie désire la paix à tous les points de vue.

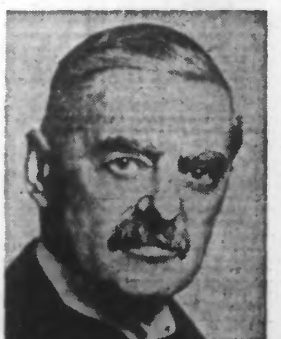
Le discours de M. Hitler n'est pas celui d'un homme qui se prépare à lancer l'Europe dans une nouvelle crise déclare-t-il notamment

Londres, 31 janvier. — Prié de faire une déclaration au sujet de son voyage à Rome, M. Chamberlain a déclaré, mardi après-midi, à la Chambre des Communes :

« J'ai à peine besoin de dire que j'ai saisi avec plaisir l'occasion offerte par l'invitation de M. Mussolini de renouveler le contact personnel établi avec lui à Munich.

« En passant à Paris, nous avons vu le premier ministre et le ministre des affaires étrangères français et une discussion sur les questions d'un intérêt mutuel a pleinement confirmé l'identité générale de vues déjà établie entre nos deux gouvernements.

« J'aimerais répéter ici, une fois de plus, ce que j'ai voulu dire à M. Mussolini dans le télégramme que je lui ai adressé en quittant l'Italie : mes sincères



(Ph. N.Y.T.) M. NEVILLE CHAMBERLAIN

Les musulmans fêtent l'Aid-El-Kébir



Les musulmans ont célébré, mardi, l'Aid-El-Kébir, ou fête du mouton, à la mosquée de Paris. On reconnaît, à l'extrême-gauche, Si KADOUR BEN GHARIB, ministre du Maroc à Paris et, au centre, en blanc, M. CALANDOU DIOUF, député du Sénégal. (Ph. SATRA.)

remerciements pour lui-même et ma profonde reconnaissance pour l'accueil reçu par nous, non seulement à Rome, mais pendant tout notre voyage.

« Le ministre des affaires étrangères et moi-même avons eu deux longues conversations avec MM. Mussolini et Ciano, les 11 et 12 janvier, au palais de Venise. Ces conversations ont eu lieu dans une atmosphère de complète franchise. On n'attendait pas qu'aucune des deux parties acceptât tous les arguments et points de vue émis par l'autre ; mais, bien que nous n'ayons pu nous déclarer en accord sur tous les points, nous avons atteint notre but, puisque lorsque les conversations furent terminées, chaque partie connaissait plus clairement qu'auparavant le point de vue de l'autre.

« A aucun égard, nos entretiens n'ont eu le caractère d'une conférence ou de négociations officielles. Nos discussions ont eu un caractère d'exploration non officielle.

« Je n'hésiterai pas à donner à la Chambre l'impression générale que je conserve de nos conversations.

(Lire la suite page 2).

LE CADRE NOIR DE SAUMUR A BERLIN



Le célèbre cadre noir de Saumur, élite de la cavalerie française, pendant son exhibition au cours du tournoi hippique de Berlin. (Ph. N.Y.T.)